

envoyèrent Pierre Cottenot à Beaune chercher de la poudre (9). Les autres objets nécessaires pour la fête furent achetés à Arnay même (10). On avait aussi aménagé un théâtre, où étaient posés des portraits du prince de Condé et de son fils, le duc d'Enghien (11).

Charles HIEGEL,
Conservateur aux Archives de la Côte-d'Or.

LES ANCIENNES ORGUES DE LA CATHÉDRALE DE METZ DÉMONTÉES EN 1805

M. le chanoine André Holveck, maître de chapelle au Petit Séminaire de Montigny, a bien voulu nous communiquer l'étude que nous publions et qui paraît en même temps dans la revue trimestrielle L'Orgue. Nous lui en exprimons notre sincère gratitude.

En entreprenant cette étude sur les anciennes orgues de la cathédrale de Metz, nous pensions donner une description technique de cet instrument, avec indication précise sur le nombre des claviers et des jeux qui le composaient. Il a fallu nous rendre à l'évidence : les textes des registres capitulaires, pourtant abondants, sont très discrets, comme on le verra. De plus, Mgr Pelt, dans l'introduction qu'il donne à sa monumentale édition des *Registres Capitulaires*, prévient que deux lacunes regrettables se sont glissées dans ces textes : l'une de juin 1461 à octobre 1506, l'autre de 1645 à 1666.

On pouvait s'attendre à ce silence, puisque Ch. Mutin, dans l'*Encyclopédie de la Musique*, souligne la pauvreté des documents sur l'orgue en France. A l'exception des buffets magnifiques qui se voient aujourd'hui encore, on sait peu de choses sur la composition de nos anciennes orgues. Il est vrai qu'il écrivait en 1925. Depuis, l'orgue de France a trouvé des chercheurs qui ont publié leurs trouvailles, comme Norbert Dufourcq, *Documents inédits relatifs à l'orgue français* (XIV^e-XVIII^e siècle), ainsi que de nombreux collaborateurs de la revue *L'Orgue* ; il a trouvé aussi son historien dans N. Dufourcq, *Esquisse d'une histoire de l'orgue en France du*

(9) *Archives communales d'Arnay-le-Duc*, AA 10, état de la dépense faite aux feux de joye faits pour la réjouissance de la prise de Thionville.

(10) On trouve notamment l'achat d'« un tier d'eaue ardent », c'est-à-dire d'alcool pour les flambeaux, de « deux livres de chandelles, une pinte de vinaigre, du cotton, deux livres de souffre, une rame de grand papier, un cent de plumes, deux brasses de mesches, huit livres de poudre fine ».

(11) « A Jean Sivert ayant esté envoyé à Dijon quérir les portraits de Monseigneur le Prince et Monseigneur le duc d'Anguien pour poser au théâtre, quatre livres. »

XIII^e au XVIII^e siècle, ouvrage malheureusement épuisé et qui, après trente ans, mériterait une nouvelle édition, revue et considérablement augmentée.

Autant et plus qu'ailleurs, nos sources sont fort discrètes sur les devis et contrats passés avec les différents facteurs et même sur une indication approximative de la nature de leurs travaux ; par contre, les dates, les dépenses, voire les démêlés entre le Chapitre et les facteurs, sont soigneusement consignés. Devant ce silence de nos sources, nous avons été contraint d'étudier, pour chaque facteur, l'état de la facture à son époque, ce qui nous a permis de nous faire une idée sur l'apport de ces organiers.

Sans le travail de bénédictin accompli par Mgr Pelt, évêque de Metz, et par MM. les chanoines Bourgeat et Fœdit qui, après avoir transcrit les textes des registres capitulaires, ont mis gracieusement le fruit de leur travail à sa disposition, il n'aurait pas été question d'envisager une telle étude.

Avant l'orgue de tribune - Orgues portatifs et positifs

Avant d'aborder l'étude des anciennes orgues de la cathédrale de Metz, accrochées jadis à la tour du Chapitre, comme nous le montre une gravure du XVII^e siècle, il serait intéressant de rechercher à quelle époque l'orgue liturgique fit son apparition à Metz.

Commerçants et colons romains avaient apporté l'antique orgue hydraulique jusque dans nos régions, ainsi que le prouve un des sept médaillons qui animent la mosaïque découverte en 1852 dans les ruines d'une ancienne villa romaine en bordure du village de Nennig, situé à 50 km au nord de Metz. Grâce à des monnaies à l'effigie de l'empereur Commodus (180-192), découvertes sur place, on a pu établir que cette construction remontait à la fin du II^e siècle. Le médaillon, dont nous parlons, présente à côté d'un cornicen (sonneur de cor), une hydraulia (orgue hydraulique) dotée de 27 tuyaux disposés sur un soubassement hexagonal d'où émergent deux soufflets cylindriques. L'organiste touche un clavier dissimulé derrière la rangée de tuyaux, et cette disposition ne permet pas de tirer de conclusion sur le nombre de jeux de cet instrument (1) :

Byzance, par la suite, avait répandu ses instruments en Occident ; on sait, en effet, qu'en 757, Pépin le Bref reçut de l'empereur Constantin Copronyme un orgue doté d'une quinzaine de touches au clavier ; qu'un peu plus tard, Charlemagne en recevait un du Calife de Bagdad, et qu'en 826 le prêtre vénitien Georges en construisait un autre pour Louis le Débonnaire à Aix-la-Chapelle (2).

(1) K. PARLASCA, *Die römischen Mosaiken in Deutschland*, 1959, Verlag W. de Gruyter, Berlin.

(2) N. DUFOURCQ, *La musique, des origines à nos jours*, p. 45.

Metz, capitale de l'Austrasie, Metz, siège épiscopal de l'évêque saint Chrodegang (742-766), qui introduisit à Metz le chant romain et jeta les bases de la future école messine de chant grégorien, Metz se devait de suivre le mouvement général. Sous le pontificat d'Angilramne (761-791), Charlemagne, qui se trouvait à Rome pour les fêtes de Pâques de l'an 787, demanda au Pape Adrien de lui donner des chantres capables de former des maîtres pour toutes les cités de son royaume. L'annaliste donne le nom de ces deux maîtres : Théodore et Benoît. Le premier fut envoyé à Metz, le second à Soissons, les deux capitales de l'Austrasie et de la Neustrie (3).

Les Bénédictins qui rapportent ce récit (1789), ajoutent en note que ce Théodore « enseigna aussi l'art de toucher l'orgue » (4). Cette assertion n'étant étayée par aucun texte plus ancien, il faudrait se garder d'en tirer la conclusion hâtive que l'orgue aurait fait son apparition dans la cathédrale de Metz dès le VIII^e siècle. Mais, du VIII^e au XIV^e siècle, l'Ecole messine a dû rencontrer d'autres occasions d'introduire l'orgue portatif, petit instrument de 20 à 25 tuyaux, doté plus tard de deux à trois jeux, qu'on utilisait au chœur ou durant les processions pour soutenir le chant et qui, à partir du X^e siècle, prend le nom de positif.

Le premier orgue mentionné à la cathédrale de Metz, sans doute un modeste positif, est celui qui, en 1356, sonna à l'occasion de la visite de l'empereur Charles IV à Metz. La chronique publiée par Huguenin (5), rappelle comment l'empereur et sa suite « furent receus avec grosses triumphe et noblesse mélodieuse de chantries et d'orgues ». Le célèbre tableau de Van Eyck qui orne les panneaux de l'autel de Saint-Bavon à Gand, connu sous le nom de *l'Adoration de l'Agneau mystique*, a popularisé cet instrument.

A. HOLVECK.

(A suivre)

(3) Mgr PELT, *La liturgie*, p. 130 ; Migne, P. L., t. 75, vol. 91-92 ; t. 98, col. 1378 ; M. G., t. I, p. 170-171 et t. IV, p. 117-118.

(4) *Histoire de Metz par les religieux bénédictins*, Metz, 1769-1790, t. I, p. 537.

(5) HUGUENIN, *Les chroniques de la Ville de Metz*, 1838, p. 98.